

BULLETIN MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

DES

SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
RÉUNIES

et de leurs GROUPES de ROANNE, VIENNE et VILLEFRANCHE-SUR-SAONE

Secrétaire général : M. le D^r BONNAMOUR, 49, avenue de Saxe ; Trésorier : M. P. GUILLEMOZ, 7, quai de Retz

SIÈGE SOCIAL A LYON : 33, rue Bossuet (Immeuble Municipal)

ABONNEMENT ANNUEL	{	France et Colonies Françaises	15 francs
		Etranger	20 —

2.139 Membres

MULTA PAUCIS

Chèques postaux c/c Lyon, 101-88

PARTIE ADMINISTRATIVE

ORDRES DU JOUR

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Séance du Mardi 8 Juin, à 20 h. 30

1^o Vote pour l'admission de :

Institut Scientifique chérifien de Rabat (Maroc). — M. Pasquet (Jacques), 4, rue Candie, Moulins (Allier), parrains M. Dauphin et D^r Bonnamour. — M. Moussa (Jean), ingénieur des travaux publics de l'Etat, 6, rue des Cerisiers, Lyon (3^e), parrains M. Ravinet et D^r Bonnamour. — M. Truand (René), professeur, 2, rue Jean-Jaurès, Beaumont (Puy-de-Dôme). — M. Wainwright (Colbran-J.), 172, Hamstead Road Handsworth, Birmingham (Angleterre). *Diptera, sp. Tachinidae*. — M. Deray (Paul), étudiant, 91-93, avenue du Bois, Lambersart (Nord). *Entomologie*. — M. Auger (Auguste), professeur de sciences naturelles, Lycée Pierre-Loti, Rochefort-sur-Mer (Charente-Inférieure). *Polychètes, Algues*. — M. Szalai (Tibérius), Magyar Nemzeti Muzeum, Budapest 80 (Hongrie). *Fossiles, Tectonique*. — M. Blaud (Charles), professeur à l'Ecole Normale, 70, avenue Guiton, La Rochelle (Charente-Inférieure). — M. Paskewsky (Victor), 90, boulevard Malesherbes, Paris (8^e). *Lépidoptères, Rhopalocères*. — M. Poirion (Louis), professeur à l'Ecole Normale, 2, rue de Mireuil, La Rochelle (Charente-Inférieure). *Botanique*. — M. Bouchereau (D^r Auguste), médecin-colonel en retraite, 11, rue de Riom, Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme). *Préhistoire. Anthropologie*. — M. Stoffel (Robert), 17, rue Eugène-Gibez, Paris (15^e).

SECTION MYCOLOGIQUE

La signification des organes périthéciaux dans l'apothécie des genres « *Lecidea* » et « *Lecanora* » (Discomycètes, Lichens)

Par M. CHOISY

Lorsqu'on fait une coupe transversale sur l'apothécie d'une espèce de l'un des deux genres cités, on trouve, autour de l'hyménium ou thécium proprement dit, une épaisseur et quelquefois une complexité de tissus qui nous empêchent d'établir, dans ces cas, une filiation directe et facile entre ces types apothéciaux et les Pyrénomycètes où le périthèce n'est généralement formé que d'une mince couche de tissu plus serré, très homogène et d'épaisseur à peu près régulière.

Dans le genre *Lecanora*, le bord de l'apothécie semble appartenir au thalle, c'est-à-dire à la partie végétative qui correspond au mycélium d'un champignon ordinaire ; cette apparence thalline du bord de l'apothécie est rendue plus évidente encore par la présence de gonidies, c'est-à-dire d'algues, sous une couche corticale superficielle qui est continue avec celle du thalle.

Bien souvent, à l'intérieur, et tout contre l'hyménium, on remarque une autre couche dite chondroïde, à cause de la densité de ses éléments, qui représente le périthèce proprement dit, le seul organe que nous pouvons supposer d'origine Pyrénomycète, évolué par ouverture croissante de l'ostiole.

Entre ce périthèce, plus ou moins dégénéré, et le cortex du bord thallin appelé excipule, se trouve un tissu plus lâche, appelé médulle, qui correspond avec la médulle du thalle.

L'apothécie lécidéine est plus variable. Bien souvent, on se trouve en présence d'une apothécie lécanorine dont il ne manquerait que les gonidies, c'est-à-dire qu'on y distingue un excipule avec cortex et médulle lâche, puis un périthèce et enfin l'hyménium.

Plus souvent encore, l'excipule est homogène avec le périthèce et se confond avec lui, sauf quelquefois une mince couche hypothéciale.

Pourtant, même dans ces cas, on trouve en coupe une forme générale plus ou moins turbinée, resserrée à la base, et rappelant encore l'apothécie lécanorine sauf que l'excipule ainsi que l'hypothécium sont entièrement carbonacés.

Cette coloration, ici devenue typique, est dans beaucoup d'espèces, accidentelle. C'est une véritable nécrose résultant très vraisemblablement d'un phénomène tactile.

De toute façon, nous trouvons, entre le thalle proprement dit, et l'apothécie proprement dite, une formation spéciale, appartenant en propre à la fructification, mais pouvant affecter la morphologie soit du thalle lui-même, soit du périthèce vrai, soit plus rarement d'une production tierce.

Que devons-nous en penser ?

Parmi les Pyrénomycètes et même les Discomycètes, nous connaissons un organisme semblable, mais qui semble être réservé à contenir des apothécies soudées ensemble.

J'ai nommé le stroma.

S'il est vrai que certains genres, réputés stromatiques, ne présentent que des périthèces connivents, il existe aussi de véritables stromas : réceptacles de plusieurs apothécies, dont le tissu est distinct à la fois du thalle qui est lâche et du périthèce qui est compact et noir : exemple, *Chiodecton*.

On peut aussi supposer un stroma ne contenant qu'une seule apothécie !

Et on peut aussi étendre la définition du stroma à toute production saillante du thalle et réservée à l'apothécie même lorsque cette production est intérieurement conforme à ce thalle.

En ce qui concerne la symbiose lichénique, et la définition physiologique du thalle nous serions alors portés à croire que, dans la plupart des cas, seul le mycélium est lichénisé : thalles de *Verrucaria*, *Lecidea*, *Lecanora*, *Parmelia*, etc. ; dans d'autres cas on trouverait un thalle horizontal représentant le mycélium, et un thalle vertical donnant un stroma lichénisé de forme spéciale : exemple *Cladonia* ; plus rarement un mycélium à peu près invisible et seul un stroma thalloforme et lichénisé : *Usnea*.

Remarques sur la valeur taxonomique de la bisporicité chez les champignons supérieurs

Par M. Marcel JOSSEMAND

L'utilisation du nombre des stérigmates dans les travaux de classification a été alternativement préconisée et déconseillée. Certains auteurs considèrent que la bisporicité a une grande signification et qu'elle peut caractériser une espèce. D'autres ne l'admettent pas. Parmi les premiers, LANGE, attachant une grande importance à cette particularité, est allé jusqu'à l'utiliser dans la confection de sa clef du genre *Mycena* [1].

R. MAIRE a même créé le genre *Godfrinia*, dont *Hygrophorus conicus* est le type, en se fondant surtout sur ses basides « constamment bisporiques, uninucléées à l'état jeune. » [2].

KÜHNER, par contre, passant outre à ce caractère, a proposé la suppression de ce genre [3]. R. MAIRE, d'ailleurs, avait entre temps modifié son point de vue [4].

D'autres auteurs ont également dénié toute valeur spécifique au nombre des stérigmates.

Les avis sont donc assez partagés. Nous dirons, à notre tour, comment il nous semble que la question doit être posée. Dans ce qui suit, nous ne considérerons que le fait même de la bisporicité, sans nous inquiéter de ses rapports avec la cytologie de la baside. C'est là une voie à explorer ; plusieurs auteurs, dont, tout récemment, A. H. SMITH [5], R. KÜHNER (*passim*), etc., s'y sont engagés, mais elle est étrangère au sujet restreint qui nous occupe : valeur taxonomique de la bisporicité, et nous ne pensons pas que, par la suite, on y trouve des raisons de conclure autrement que nous le faisons plus loin.

* * *

Certaines espèces (l'immense majorité chez les champignons charnus) sont presque invariablement à quatre spores. On ne les rencontre que très exceptionnellement à deux spores ; aussi, négligeant l'exception, dit-on ces espèces tétrasporiques.

D'autres, bien moins nombreuses, sont presque invariablement à deux spores. On ne les trouve à quatre stérigmates que tout à fait rarement. Aussi, les dit-on bisporiques.

D'autres, enfin, se situent entre ces deux cas-limites, soit plus près du premier, soit plus près du second, soit à peu près à mi-chemin entre les deux. Toutes les positions sont possibles entre les deux extrêmes. Chaque espèce possède sa formule propre qui est exprimée par une relation de fréquence entre